Sur La Flore Fossile Des Régions Arctiques

M. Gaston de Saporta

To cite this article: M. Gaston de Saporta (1868) Sur La Flore Fossile Des Régions Arctiques, Bulletin de la Société Botanique de France, 15:4, 64-71, DOI: [10.1080/00378941.1868.10825187](https://doi.org/10.1080/00378941.1868.10825187)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1868.10825187>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 10

View related articles [↗](#)

graines et de judicieuses remarques. MM. Debeaux et Mabille, qui explorent si fructueusement la Corse, ont bien voulu me faire part de leurs recherches.

Qu'il me soit permis d'associer ces noms dans l'expression de ma reconnaissance ; ce m'est un regret sensible de ne pouvoir l'offrir qu'à la mémoire vénérée du bon et savant Jacques Gay.

M. de Saporta fait à la Société la communication suivante :

Sur LA FLORE FOSSILE DES RÉGIONS ARCTIQUES (1)
par M. le comte **Gaston de SAPORTA**.

Le nouveau livre de M. O. Heer sur la flore fossile des régions arctiques *Flora fossilis arctica*, restaure avec tant de précision les splendeurs végétales d'une contrée et d'un temps séparés des nôtres par un abîme, et cependant les y rattache par tant de liens, que je ne puis m'empêcher de faire ressortir en peu de mots ces contrastes et ces affinités singulières. Je n'insisterai qu'en passant sur les conséquences d'une pareille étude, l'avenir saura plus tard les en dégager ; c'est assez pour le moment d'en reconnaître l'existence. Je n'essayerai pas non plus de résumer un pareil ouvrage en un petit nombre de lignes, mais je m'arrêterai de préférence sur quelques points plus saillants ou plus lumineux que les autres.

J'ai été frappé à première vue, en appréciant l'œuvre du savant professeur de Zurich, de saisir des phénomènes relatifs à la distribution de certaines espèces tertiaires. Il est peut-être ambitieux de prononcer le nom de *Géographie botanique* à propos de plantes fossiles, et pourtant les faits dont il s'agit relèvent réellement de cet ordre d'idées ; ils appartiennent, il est vrai, et il ne saurait en être autrement, à la période végétale la plus riche en documents de toutes celles qui se partagent le passé de notre globe ; je veux parler de l'âge tertiaire moyen ou *miocène*.

Un premier sujet d'étonnement résulte de la composition même de la flore polaire miocène, dont les éléments primitifs n'avaient rien de commun avec ceux qu'elle comprend aujourd'hui. Dans cette foule de plantes observées du Canada septentrional au Groenland et de l'Islande au Spitzberg, rien ne rappelle le faciès, soit alpin, soit arctique, actuel. Les groupes devenus prépondérants, entre autre les Bouleaux et les Saules, les Empétrées et Éricacées, étaient alors subordonnés ou absents, et rien d'ailleurs, dans le port ou la forme des espèces fossiles, ne retrace la physionomie si caractéristique qui distingue de nos jours les plantes des mêmes régions. M. Heer examine si, lors de son développement dernier, la végétation polaire actuelle, qui se retrouve

(1) L'auteur renvoie, pour tous les développements, à un travail plus étendu sur le même sujet, qu'il vient de publier dans les *Annales des sciences naturelles*, 5^e série, t. IX. (Note ajoutée au moment de l'impression.)